

# ENFANT, DIS-MOI POURQUOI ?

Paroles : Christiane GAUD - Musique : Jean-Claude GIANADDA  
Harmonisation : Jean-Serge SCHWARTZ

♩ = 86

Capo : V *la m* *Mi* *Fa* *ré m* *sol m* *mi m* *la m* *ré m*  
ré m La Sib la m ré m

1. Tout en con-

O- hé, l'en-fant, o- hé!

*la m* *ré m* *ré m* *sol m* *la m* *ré m* *Sol* *Do*  
ré m sol m ré m Do

tem-plant les nuages Dans l'in- ni de ton regard, Je sens mon coeur perdre cou-rage Entre la

O- hé, O- hé!

*Do* *Mi* *Fa* *Sol* *Do* *Do* *la m*  
Fa La Sib Do Fa ré m

nuit et le brouillard.. Alors je plonge, a-lors je nage, Pour ne pas man- quer le dé-part, D'où me vient

O- hé, l'en- fant, o- hé!

*ré m sol m* *Mi La*

cet heureux pré-sage Qu'il n'est ja- mais vraiment trop tard, o- hé, o- hé! O- hé, o-

O- hé! O- hé, o- hé! O-

*Fa Sib* *Sol Do* *Do Fa* *la m ré m* *ré m sol m*

hé, l'enfant, dis-moi pour- quoi Dis-moi pour- quoi la fleur se fane en-tre nos

hé, dis- moi, l'en- fant! pour- quoi, dis-

*Mi La* *Fa Sib* *Sol Do* *Do Fa*

doigts? O- hé, o hé, l'enfant, dis-moi pour- quoi Dis-moi pour-

moi, l'en- fant! O- hé dis- moi pour- quoi le

(pour-)

(le)

*la m ré m* *ré m sol m* *Mi La* *la m ré m*

quoi le temps qui passe ne re- vient pas! 2. Toi qui vois

temps ne re- vient pas?

# ENFANT, DIS-MOI POURQUOI ?

Parole : Christiane GAUD  
Musique : Jean-Claude GIANADDA

Disque : *Choisir*

1.- Tout en contemplant les nuages dans l'infini de ton regard,  
Je sens mon cœur perdre courage entre la nuit et le brouillard...  
Alors je plonge, alors je nage, pour ne pas manquer le départ,  
D'où me vient cet heureux présage qu'il n'est jamais vraiment trop tard,  
Ohé, ohé ! ...

**Refrain :**

**Ohé, ohé, l'enfant, dis-moi pourquoi,  
Dis-moi pourquoi la fleur se fane entre nos doigts ?  
Ohé, ohé l'enfant, dis-moi pourquoi,  
Dis-moi pourquoi le temps qui passe ne revient pas.**

2.- Toi qui vois dans un coquillage un beau trésor à ramasser,  
J'entends la mer sur ton visage ; on peut donc être consolé...  
Pour ne garder qu'un seul bagage, je prends ton rire en mon filet,  
Il rejoindra le vent des sables que chantent les cœurs désolés, Ohé, Ohé !

3.- Tu as laissé dans ton sillage tant de parfums d'éternité,  
Comme un oiseau hors de sa cage, c'est toi qui viens m'apprivoiser...  
Tu graves en moi la pure image : un enfant court sur les galets,  
Et moi je reçois l'héritage : cet éternel besoin d'aimer, Ohé, Ohé !